

YUJ

Par Pierre Bongiovanni – Maison Laurentine – Aubepierre-sur-Aube

Le 28 avril 2015 – Centre Culturel André Malraux – scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy

huit personnages se tiennent debout sur la gauche de l'espace qu'ils vont lentement traverser d'un bord à l'autre en suivant une diagonale invisible.

Cet espace est un radeau, une plage, une mer, un linceul.

Les personnages se déplacent sans hâte, solitaires ou à deux, ou à trois. Ou tous ensemble.

Leurs déplacements ne semblent guidés par aucun projet, ni aucune intention.

Leur mouvement d'ensemble est une procession désordonnée, un courant d'air, un naufrage.

Ensuite des boucles se nouent. Comme des réminiscences de mouvements anciens. Puis se dénouent, comme des mémoires perdues. Personne ne se souvient de la nature réelle d'un regard croisé furtivement sur une plage il y a longtemps. Il ne reste que la mémoire d'un geste que l'on tente d'esquisser encore une fois. Sans réelle nécessité, sans urgence, sans douleur ni combat.

Il y a des corps, des gestes, des lumières et des sons. Impossible de savoir comment ces éléments se génèrent, se combattent, se complètent. ils semblent être les facettes d'une même réalité. Nés de la même boue, cuits du même feu.

Tous sont ensemble. Et séparés.

Tous sont vivants. Et anéantis.

Tous sont présents. Et perdus.

Tous entiers, absents, pensées, souffles, cadavres.

Le "spectacle" s'appelle Yuj.

Je me moque de savoir ce que veut dire ce titre.

Je me moque de savoir ce que veut dire ce "spectacle".

Je me raconte une histoire. Je me vois parmi eux, respirant leur air et eux respirant le mien qui est le même pourtant.

Je m'imagine expérimentant leur espace ni vide ni plein, et eux explorant le mien, qui est le même pourtant.

Il n'y a que du vide, que du même, que de l'instant, que de la fraternité.

Rien n'a donc changé, depuis le début du monde, depuis le début de tout, depuis le début du naufrage.

Inutile de dire la beauté intérieure, profonde, lointaine, enfouie, de cette proposition. Une onde de choc minuscule, venue du fonds du fond, qui bouleverse comme le tranchant parfait d'une lame diaboliquement forgée au seul vent de l'éternité.

Chorégraphie : Clara Cornil / Scénographie : David Subal / Musiques, interprètes : Tiziana Bertocini, Isabelle Duthoit, Carl Ludwig Hübsch, Lê Quan Ninh / danseur(se)s : Clara Cornil, Anne Journo, Julie Salgues, David Subal / Création lumière Jean-Gabriel Valot / Costumes : Cotélac avec le regard extérieur d'Hélène Gaillard